
LA JEUNESSE RURALE EN AMÉRIQUE LATINE

Gabriel KESSLER* & Pedro NÚÑEZ**

Traduit de l'espagnol par Sunniva LABARTHE¹

De multiples facteurs ont fait que les sciences sociales et les politiques publiques sont demeurées longtemps aveugles à la problématique de la jeunesse rurale. Du fait de sa faiblesse en tant qu'acteur social spécifique et de son déficit de visibilité en tant que « problème social » – à la différence de divers secteurs de la jeunesse urbaine –, elle n'a jamais été un sujet de préoccupation pour l'Etat ou pour les politiques publiques². Aujourd'hui encore, malgré la consolidation du champ des études sur la jeunesse rurale en Amérique latine, les travaux réalisés dans différents pays continuent à être marqués par un biais urbain³. Cet article propose un état des lieux des travaux universitaires actuels sur la jeunesse rurale dans la région. Les thèmes centraux des études que nous présentons ont trait à la conceptualisation de la jeunesse rurale, aux relations familiales et de genre, aux expériences éducatives, au monde du travail, à la participation politique et

* Conicet-Universidad Nacional de La Plata.

** Conicet-FLACSO Argentina.

1. Doctorante EHESS-CESPRA.

2. John Durston, *Juventud rural en Brasil y México: Reduciendo la invisibilidad*. Ponencia presentada al XX Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología, São Paulo, Brasil, 1997.

3. Mariana Chaves, «Investigaciones sobre juventudes en Argentina: estado del arte en ciencias sociales 1983-2006», con la colaboración de María Graciela Rodríguez y Eleonor Faur, *Papeles de trabajo*, 5, IDAES, Buenos Aires, 2009. <http://www.idaes.edu.ar/papelesdetrabajo/index.htm>

René Unda & Germán Muñoz, «La condición juvenil indígena: elementos iniciales para su construcción conceptual», *Última década*, 2011, p. 33-50.

http://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-22362011000100003&lng=es&tlng=es. 10.4067/S0718-22362011000100003 (consulté le 1^{er} mai 2014)

sociale, aux migrations et à la thématique indigène. Pour chacun d'entre eux, nous prenons en compte trois clés analytiques : la circulation entre les milieux rural et urbain, les formes d'organisation politique et la discussion sur la nouvelle ruralité. Ces trois axes nous paraissent utiles en tant que clés de lecture transversales aux différentes thématiques.

DÉFINITION DE LA JEUNESSE RURALE

La catégorie « jeunesse rurale n'a quasiment jamais fait l'objet de débats conceptuels en Amérique Latine, à l'exception de Durston⁴, Caputo⁵ et González Cangas⁶. Actuellement, la majorité des travaux reprend la définition élaborée par Caputo⁷, qui intègre aussi bien la jeunesse rurale directement articulée au monde productif agricole, que celle qui ne l'est pas mais réside également dans de petits villages. Par ailleurs, le travail de Pérez sur l'influence de ce qu'on appelle la « nouvelle ruralité »⁸ appelle à rompre avec la traditionnelle identification du rural aux seules activités agricoles (cultures et élevage). En conséquence, nous définirons la jeunesse rurale comme tous ceux qui, pour différentes raisons familiales ou professionnelles, ont un lien direct avec le monde agricole. Cela inclut aussi bien les jeunes qui ne se consacrent pas à des activités rurales – que leurs parents le fassent ou non – mais résident à la campagne, que les travailleurs agricoles résidant dans des agglomérations de petite taille dont le nombre d'habitants peut varier en fonction des conventions statistiques de chaque pays.

En ce qui concerne la limite d'âge de la catégorie « jeunesse », il s'agit d'un thème qui suscite des réflexions et des points de vue divergents dans la mesure où ce groupe présente en milieu rural un mode de vie clairement différent de celui de ses homologues urbains. Ainsi, par exemple, certaines études proposent d'étendre la limite supérieure de la catégorie jeunesse à 29 ans, étant donné le caractère de plus en plus tardif de la transmission de la terre par héritage, alors que d'autres établissent son début à 10 ans,

4. John Durston, *op. cit.*, 1997.

John, Durston, « Juventud rural y desarrollo en América Latina: estereotipos y realidades » in Solum Donas (comp.) *Adolescencia y juventud en América Latina*, San José de Costa Rica, 2000. www.cinterfor.org.uy, consulté le 20 juin 2005.

5. Luis Caputo, *Identidades trastocadas de la Juventud Rural en contexto de exclusión. Ensayando una reflexión sobre la juventud campesina paraguaya*, 2000. Extraído el 20 de junio de 2005 del sitio web de la Biblioteca Virtual de CLACSO: www.clacso.org/biblioteca, consulté le 20 juin 2005.

6. Yanko González Cangas, « Juventud rural. Trayectorias teóricas y dilemas identitarios », *Revista Nueva Antropología*, 19 (63), 2003, p. 153-175.

7. Luis Caputo, *Informe de Situación juventud rural argentina. 2000*, Ministerio de Desarrollo Social y Medio Ambiente, Dirección Nacional de Juventud. Buenos Aires, 2002.

8. Edelmira Pérez, « Hacia una nueva visión de lo rural » in Norma Giarraca (comp.) *¿Una nueva ruralidad en América Latina?* Buenos Aires: CLACSO/ GT Desarrollo Rural, 2001, p. 17-29.

réflétant dans ce cas la précocité de l'insertion des jeunes sur le marché du travail, en particulier par le biais de la collaboration aux tâches familiales⁹.

Un autre point central dans ces débats est la question de l'effacement progressif des frontières entre le rural et l'urbain en lien avec la migration, la réalisation d'études secondaires ou supérieures, ou encore la flexibilité qu'implique pour ces jeunes le fait de devoir transiter en permanence entre milieux ruraux et urbains. De ce fait, les jeunes se positionnent comme acteurs centraux de la transformation des communautés, au sein desquelles se développe un ensemble hétérogène de pratiques sociales qui tendent à faire s'estomper la frontière entre le rural et l'urbain ; c'est ce que Unda et Llanos¹⁰ décrivent comme des dynamiques « rurbaines » (*rurbanas*). Par ailleurs, les formes d'organisation politique jouent elles aussi un rôle moteur dans la définition de la « jeunesse rurale », dans la mesure où les organismes internationaux, ainsi que les organisations et les mouvements de jeunesse eux-mêmes, ont leurs propres définitions de cette catégorie¹¹.

RELATIONS FAMILIALES ET DE GENRE

Les relations familiales des jeunes semblent traverser aujourd'hui une étape de transition qui se traduit par une série de conflits distributifs intergénérationnels. Au cœur de ces tensions se situe le fait que, traditionnellement, le cycle économique de l'exploitation familiale a toujours été subordonné aux objectifs du chef de famille. Dans les exploitations familiales, la phase la plus productive coïncide avec le moment où les enfants commencent à apporter leur contribution en termes de force de travail. Mais c'est aussi à ce même moment que les jeunes commencent à exprimer leurs premières revendications d'indépendance. La tension découle donc du fait que ce désir d'autonomie entre en contradiction avec les potentialités d'amélioration des conditions d'existence du chef de famille et du foyer tout entier. S'il s'agit bien d'un problème déjà ancien, la transition que traversent aujourd'hui les communautés rurales, plus fortement soumises aux influences de la culture moderne urbaine et de ses valeurs individualistes, aiguise les tensions entre pères et fils¹².

9. Comisión Económica para América Latina y el Caribe [CEPAL], « Juventud y desarrollo rural: marco conceptual y contextual », *Serie Políticas Sociales*, 28, Santiago de Chile, 1998.

10. René Unda & Daniel Llanos, « Producción social de infancias en contextos de cambios y transformaciones *rurbanas* » in Valeria Llobet, (Compiladora) *Pensar la infancia desde América Latina. Un estado de la cuestión*, CLACSO, Buenos Aires, 2014, p. 61-77.

11. René Unda & María Fernanda Solórzano, « Jóvenes indígenas en la Sierra Central de Ecuador. Elementos para pensar sus prácticas comunitarias », *Revista Densidades* N° 4, Año 2, Sept, 2014, p. 9-19.

12. Gabriel Kessler, « La investigación sobre juventud rural en América Latina. Estado del arte de un campo en conformación », *Revista Colombiana de Educación*, 51, 2007, p. 16-39.

Cette question est omniprésente sous une forme ou une autre dans les travaux latino-américains sur la jeunesse rurale et place au centre de la problématique la question de la propriété et de la distribution des terres familiales et celle de la succession tardive. Il s'agit d'un thème capital, non seulement parce qu'il est lié à diverses formes de conflictualité familiale, mais surtout parce que la possibilité ou non d'accéder à la terre est un facteur clé dans la décision des jeunes d'émigrer ou non. A ce propos, Abramovay *et al.*¹³ s'interrogent sur les modes de succession à la campagne et mettent en exergue la nécessité de les rendre plus lisibles afin que les nouvelles générations puissent anticiper le moment où elles pourront accéder à la propriété de manière à pouvoir mener une existence autonome. Dirven¹⁴ souligne le problème du vieillissement de la population rurale, lié à l'exode croissant des jeunes en raison de leur accès tardif des jeunes à la propriété. Mais c'est l'accès à la terre qui est ici la variable centrale : les jeunes qui n'y ont pas accès s'efforcent d'accroître leur capital éducatif (en particulier les femmes) et d'émigrer vers les zones urbaines¹⁵. Ce qui n'empêche pas la perpétuation des désavantages affectant les femmes en milieu rural. Zapata Donoso¹⁶ en a fait la description détaillée dans le cas des jeunes chiliennes. Surchargées de travail, aussi bien dans les champs qu'à la maison, elles ne voient pas pour autant valoriser leur participation et souffrent de bien plus de restrictions que les hommes lorsqu'il s'agit de sortir du foyer, que ce soit pour des activités de loisir ou pour rechercher un emploi. Dans le cas du Mexique, Gurza Jaidar¹⁷ signale un autre aspect de la discrimination de genre, à savoir la différence de revenu considérable entre les sexes pour des emplois similaires. Sur ce même plan, celui de la discrimination socio-économique, Deere et León¹⁸ reviennent à notre point central : la question de la transmission de la terre. Bien que, dans la plupart des pays de la région, les femmes jouissent théoriquement des mêmes droits

13. Ricardo Abramovay, Milton Silvestre, Nelson Cortina, Ivan Baldissera, Dilvan Ferrari & Vilson Marcos Testa, *Sucesión profesional e transferencia hereditaria na agricultura familiar*. Ponencia presentada al X Congreso Mundial de Sociología Rural, Rio de Janeiro, Brasil, agosto, 2000.

14. Martine Dirven, «*Algunos datos y reflexiones en torno al rejuvenecimiento de la población en los territorios rurales*», IICA, 2003. <http://www.iica.org.uy/redlat/biblioteca.htm>, consulté le 20 juin 2005.

15. Juan Romero, «*Distribución territorial de las ocupaciones de los jóvenes rurales en el Uruguay*», *Revista Argentina de Sociología* [en ligne], 6 (Noviembre-Diciembre), 2008, p. 192-216 <<http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=26911765010>> ISSN 1667-9261, consulté le 21 juillet 2015.

16. Sonia Zapata Donoso, *Conociendo al joven rural*. Santiago de Chile: IICA-Agencia de Cooperación en Chile, 2001.

Sonia Zapata Donoso. *Aproximaciones a las mujeres jóvenes campesinas*. Chile. Ponencia presentada en el Seminario Internacional Virtual: Juventud Rural en el Cono Sur, mayo, 2003. <http://www.iica.org.uy/redlat/biblioteca.htm>, consulté le 20 juin 2005.

17. Laura Gurza Jaidar, «*La construcción de la perspectiva de género en el medio rural*», 2002. <http://www.iica.org.uy/redlat/biblioteca.htm>, consulté le 20 juin 2005.

18. Carmen Deere & Magdalena León, *Género, propiedad y empoderamiento: tierra, Estado y mercado en América Latina, Tercer Mundo*, Bogotá, 2000.

de succession que les hommes (c'est le premier né qui hérite, quel que soit son sexe), dans la pratique, c'est loin d'être le cas, et la majorité écrasante des propriétaires terriens est masculine.

On observe donc des dynamiques bidirectionnelles marquée par le choc des générations et la solidarité intragénérationnelle : un lien vertical potentiellement conflictuel pour diverses raisons à soumettre à l'analyse (problème de l'accès à la terre, tensions entre migration et enracinement, ou entre éducation et collaboration avec l'exploitation familiale). En contrepartie, on peut voir se renforcer un lien horizontal qui tisse des solidarités intragénérationnelles, lesquelles se manifesteront sous forme de soutiens à la réalisation de projets de vie ou à travers l'introduction d'innovations dans le processus productif chez les jeunes qui parviennent à accéder à la terre. Une combinaison de facteurs influe sur l'exode rural, même si ce dernier n'est pas définitif : l'augmentation des possibilités de circulation, que nous avons déjà mentionnée, l'absence éventuelle de politiques publiques et la difficulté d'accéder à la terre. De manière concomitante, les demandes d'accès à la terre¹⁹ et le développement de l'agriculture familiale, les disputes pour les droits de propriété et les déplacements forcés de communautés paysannes sont les axes centraux des mouvements de la jeunesse paysanne²⁰.

L'EXPÉRIENCE ÉDUCATIVE : LE PROBLÈME DE L'ACCÈS

Plus que l'analyse de l'offre institutionnelle, les travaux examinés dans cet article concernent surtout la perception, les problèmes et les revendications des parents et des étudiants en matière d'éducation. La situation actuelle se caractérise en premier lieu par l'augmentation de la couverture scolaire et du nombre d'années de scolarité au cours des dernières décennies²¹. En Amérique latine, au début du deuxième millénaire, constate Durston²², les générations actuelles étudient en moyenne deux fois plus longtemps que celles de leurs parents. Les trajectoires de nombre de ces jeunes peuvent être qualifiée d'« inaugurales », et ce dans un double sens : d'abord parce qu'ils font partie de la première génération à accéder à l'éducation secondaire au sein de leur famille et ensuite en raison de la création de nouveaux établissements scolaires dans des zones qui en étaient dépourvues auparavant.

19. Elisa Guaraná de Castro, « Juventude rural no Brasil: procesos de exclusão e a construção de um ator político », *Revista Latinoamericana de Ciencias Sociales, Niñez y Juventud*, Vol. 7, No 1, 2009, p. 179-208.

20. Andrea Bonvillani, Melina Vázquez & Pablo Vommaro, « Semillero de jóvenes. Semillero de esperanza: la experiencia política de los jóvenes en el Campamento Latinoamericano de Jóvenes », en Sara Victoria Alvarado, Silvia Borelli y Pablo Vommaro (editores) *Jóvenes, políticas y culturas: experiencias, acercamientos y diversidades*. CLACSO-Homo Sapiens, Buenos Aires, 2012, p. 201-238.

21. Kaizô Iwakami, Solange El Ghaouri & Pati Pascom, *A situação de escolaridade dos jovens rurais no Brasil respeito ao ensino fundamental: evolução nas últimas décadas*, ponencia presentada al VI Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología Rural, Porto Alegre, Brasil, noviembre, 2002.

22. John Durston, *op. cit.*, 2000.

Malgré ces progrès, on constate encore de graves problèmes d'accès à l'éducation, et dans certains pays plus que d'autres. Ainsi, par exemple, Punch²³ montre que le faible nombre d'établissements en zone rurale est un facteur central de déscolarisation. D'autres travaux soulignent que même lorsqu'il y a amélioration des infrastructures scolaires, les jeunes continuent à avoir des difficultés à y accéder, essentiellement en raison de l'absence de routes ou de transport scolaire. De plus, malgré les progrès de la scolarisation, les chiffres de la CEPAL²⁴ montrent que le milieu rural est défavorisé de ce point de vue par rapport au milieu urbain, ce qui a un impact négatif sur le développement agricole dans la mesure où une éducation scolaire adéquate faciliterait l'assimilation des évolutions technologiques et des modes de gestion requis pour améliorer la production.

Il existe plusieurs points sensibles en matière d'éducation. En premier lieu, la possibilité de poursuivre ses études (secondaires dans certaines localités, mais surtout au niveau universitaire) pâtit de l'absence d'options concrètes. En deuxième lieu, les « choix » effectués par les familles peuvent constituer un handicap, comme par exemple lorsque l'un des enfants participe plus activement au travail de la ferme, activité souvent incompatible avec la poursuite d'études.

En relation avec le premier point, une série de travaux rend compte des transformations de la condition des jeunes entraînées par l'allongement de la scolarisation. Bien souvent, comme le montrent des études réalisées au Mexique²⁵, on constate une augmentation de la mobilité des jeunes ruraux qui fréquentent des établissements scolaires situés en milieu urbain ou qui obtiennent un emploi en ville, sans pour autant perdre tout contact avec la ferme ou l'exploitation familiale. Néanmoins, des recherches portant sur le profil des étudiants ayant passé l'Examen national d'entrée dans l'Éducation supérieure (ENES) en Equateur montrent la persistance des inégalités d'accès à l'enseignement supérieur. En particulier, le lieu de résidence constitue un problème du fait de la difficulté de se connecter à des plateformes virtuelles à certains horaires en zone rurale²⁶. Une autre difficulté tient au fait que la volonté de poursuivre des études entre en concurrence avec d'autres options comme l'émigration ou le travail au sein de l'exploitation familiale. Y compris pour ceux qui poursuivent leurs

23. Samantha Punch, « Youth transitions and interdependent adult-childs relations in rural Bolivia », *Journal of Rural Studies*, 18, 2002, p. 123-133.

24. Comisión Económica para América Latina y el Caribe [CEPAL], « Las prácticas de la herencia en tierras agrícolas: ¿una razón más para el éxodo de la juventud », *Serie Desarrollo Productivo*, 135, Santiago de Chile, 2002.

25. Guillermo Tapia & Eduardo Weiss, « Escuela, trabajo y familia. Perspectivas de estudiantes de bachillerato en una transición rural-urbana », *Revista Mexicana de Investigación Educativa*, 18(59), 2013, p. 1165-1188.

26. Paola Viera Córdova, *Entre la igualdad de oportunidades y los mecanismos de reproducción de la desigualdad social: jóvenes aspirantes a la educación superior pública en Ecuador*, Trabajo presentado en Escuela Internacional de Posgrado "Juventud y desigualdades en América Latina y el Caribe", CLACSO, Tegucigalpa, 2015.

études, le temps de la scolarité est limité à la période passée au sein de l'établissement, dans la mesure où de nombreux jeunes ne disposent pas à domicile d'espaces où étudier et faire leurs devoirs et ne peuvent pas compter sur le soutien de leur famille ou de leurs amis à cet effet²⁷.

Enfin, en ce qui concerne les différences de genre, on observe une série de paradoxes par rapport au modèle patriarcal précédemment décrit. Les femmes tendent à étudier davantage, dans la mesure où les garçons travaillent la terre aux côtés de leur père à un plus jeune âge et où les filles manifestent un plus grand intérêt pour les emplois non agricoles auxquels l'éducation peut leur donner accès²⁸. L'auteur constate que, dans la majorité des pays de la région, le pourcentage de jeunes femmes d'origine rurale ayant complété leurs études secondaires dépasse celui des hommes. Ce paradoxe – scolarisation féminine plus poussée dans le cadre d'un modèle patriarcal – mérite réflexion : s'agit-il d'une dimension où l'on observerait une diminution relative de la discrimination de genre, due à une plus grande acceptation familiale du droit de tous et de toutes à l'éducation par les familles ? Cela ne semble pas être le cas dans un pays comme le Mexique, où Reyes²⁹ montre que les femmes vivant au sein de communautés rurales traditionnelles subissent fréquemment une rupture de leur trajectoire éducative suite au refus de leurs parents de les laisser poursuivre leurs études. Leur est assigné un destin « naturel » au sein du foyer, dans le cadre du mariage et des travaux domestiques, tandis que les hommes essaient d'arriver au terme de leur éducation secondaire avant d'émigrer.

LA JEUNESSE RURALE ET LE TRAVAIL

En comparaison avec leurs homologues urbains, une caractéristique classique des jeunes ruraux est leur contact plus étroit et plus précoce avec le monde du travail, le plus souvent dans le cadre de l'exploitation familiale³⁰. Dans les travaux mentionnés, la problématique du travail juvénile s'inscrit dans le contexte de l'impact spécifique des processus de globalisation et des réformes structurelles de la décennie passée sur le monde rural. Malgré les différences nationales et sociales, on observe des

27. Gonzalo Saraví, *Transiciones vulnerables. Juventud, desigualdad y exclusión en México*, CIESAS, México, 2012.

28. John Durston, *op. cit.*, 2000.

29. Alejandro Reyes Juárez, « Más allá de los muros. Adolescencias rurales y experiencias estudiantiles en telesecundarias », *COMIE. Revista mexicana de investigación educativa*, 17(54), 2011.

30. María Eugenia Caggiani, *Heterogeneidad en la condición juvenil rural*, Ponencia presentada al VI Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología Rural, Porto Alegre, Brasil, noviembre, 2002.

Comisión Económica para América Latina y el Caribe [CEPAL], « Juventud y desarrollo rural: marco conceptual y contextual », *Serie Políticas Sociales*, 28, Santiago de Chile, 1998.

Luis Caputo, *op. cit.*, 2002.

Juan Romero, *op. cit.*, 2008.

caractéristiques communes aux diverses situations décrites dans ces études. En premier lieu, le processus de développement du secteur des services a également affecté les zones rurales, de même que l'intensification de la relation entre production agricole et transformation industrielle. Depuis déjà une quinzaine d'années, la CEPAL³¹ a décrit la transition en cours entre emplois agricoles et secteur des services, principalement urbains, et souligne la nécessité de reconsidérer les politiques d'emploi en direction de la jeunesse rurale. Le point de vue de Becerra³² coïncide avec ce constat lorsqu'il souligne l'importance de l'incorporation des jeunes aux réseaux productifs constitués entre la campagne et la ville par le biais d'alliances entre entreprises industrielles et exploitations agricoles pour obtenir des produits à plus forte valeur ajoutée. Face à ces points de vue optimistes, d'autres études insistent plutôt sur l'influence négative de la mondialisation et de l'ouverture des marchés sur les perspectives d'emploi des jeunes ruraux. Caggiani³³ soutient que l'intégration de l'économie agricole à d'autres secteurs et le développement du secteur des services tendent à désarticuler les formes classiques de travail et à favoriser les emplois temporaires et précaires par rapport aux activités paysannes traditionnelles.

Par ailleurs, on constate dans plusieurs pays une dynamique de concentration des terres dont l'une des conséquences est l'éviction des petits producteurs et l'augmentation du chômage rural³⁴. Enfin, comme le décrit Mesén Vega³⁵ dans le cas du Costa Rica, l'ouverture des marchés et la logique exportatrice globalisent la concurrence, handicapant les agriculteurs locaux par rapport à leurs compétiteurs étatsuniens et canadiens en raison de leur déficit de subventions, de formation et de technologie, ce qui dessert avant tout les perspectives d'avenir des jeunes.

La combinaison de ces facteurs, à quoi il faut ajouter un processus de technicisation de la production de plus longue haleine, engendre une diminution de la demande de main-d'œuvre rurale. Une des conséquences des transformations de la structure du marché du travail entraînées par le développement de nouveaux modèles de production est l'exode rural, en particulier celui des femmes³⁶. Pour ceux qui continuent à vivre dans les

31. CEPAL, *op. cit.*, 1998.

32. Cristian Becerra, *Consideraciones sobre la juventud rural de América Latina y el Caribe*. Ponencia presentada al I Congreso Mundial de Jóvenes Empresarios y Pymes, Zaragoza, España, marzo, 2002.

33. María Eugenia Caggiani, *op. cit.*, 2002.

34. Luis Caputo, *op. cit.*, 2002.

Rosani Spanevello, Adriana Lago & Hugo Vela, *Juventud rural: o asociativismo para o lazer como forma de desenvolvimento social*. Ponencia presentada al VI Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología Rural, Porto Alegre, Brasil, noviembre, 2002.

35. Rafael Mesén Vega, *La educación y la extensión de la juventud rural en el contexto de la globalización y la apertura comercial. Dos experiencias de formación de jóvenes rurales en Tierra Blanca de Cártago, Costa Rica*, ponencia presentada al VI Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología Rural, Porto Alegre, noviembre, 2002.

36. Juan Romero, *op. cit.*, 2008.

campagnes, il reste l'option de la « pluriactivité », à savoir la combinaison d'un travail agricole, souvent non rémunéré dans la ferme familiale, avec d'autres activités. Durston³⁷ décrit cette situation dans le contexte latino-américain en général : une bonne partie des jeunes hommes travaillent sur l'exploitation familiale, et certains ont aussi un travail rémunéré à l'extérieur, lequel contribue souvent au budget familial. Coney³⁸ rend compte d'une situation comparable au Guatemala et souligne que, face aux limites de l'agriculture familiale de subsistance, les jeunes dépendent de plus en plus de revenus extra-agricoles.

Mais dans l'ensemble, comme nous l'avons mentionné, le phénomène de la migration des jeunes est persistant. Une série d'études s'emploient à analyser les différentes facettes des facteurs socio-économiques qui influent sur le choix de l'exode. Brumer *et al.*³⁹ expliquent les migrations par deux ensembles de variables : les facteurs d'attraction des villes (meilleur accès à l'éducation, emplois mieux payés et moins pénibles) et les dynamiques d'éviction des petits propriétaires terriens (accès limité à la terre, difficultés croissantes pour faire subsister la famille, etc.). Comme on pouvait s'y attendre, un des principaux facteurs qui détermine l'exode rural est encore une fois la difficulté d'accès à la terre, souvent accrue par les règles successorales. Dans leurs travaux sur le Brésil, Leite de Sousa y Duque⁴⁰ constatent que les motivations qui influent sur la décision d'émigrer vont des problèmes économiques à des considérations d'ordre familial (attachement au noyau familial, opinions des parents, etc.). C'est donc non seulement le déficit de services communaux (écoles, centre de santé) qui est en cause, insistent les auteurs, mais par exemple, plus encore que les problèmes d'héritage, le désir d'aider les membres de la famille qui travaillent en ville.

LA PARTICIPATION DES JEUNES

Le problème de la participation des jeunes est abordé à partir de deux niveaux différents. D'un côté, celui de la sociabilité, à savoir la participation des jeunes à diverses activités récréatives et sociales, et de l'autre, celui de la participation politique. Pour ce qui est du premier niveau, dans le cas du Brésil, Spanevello *et al.*⁴¹ mettent l'accent sur l'« associativisme », le fait que les personnes s'associent pour faire face à des problématiques communes à travers diverses activités sportives, culturelles et sociales, avec prédominance

37. John Durston, *op. cit.*, 2000.

38. Licerio Coney, *Juventud indígena y rural de Guatemala. Sus perspectivas y desafíos*. Ponencia presentada al Seminario internacional. La revalorización de los grupos prioritarios en el medio rural, México DF, México, agosto, 2002.

39. Anita Brumer *et al.*, « O futuro da juventude rural », ponencia presentada al VI Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología Rural, Porto Alegre, noviembre, 2002.

40. Emiliene Leite de Sousa, E. & Ghislaine Duque, *De geração em geração: um estudo sobre a disposição dos jovens em assumirem o trabalho agrícola*. Ponencia presentada al VI Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología Rural, Porto Alegre, Brasil, noviembre, 2002.

41. Rosali Spanevello *et al.*, *op. cit.*, 2002.

du sport chez les hommes et du culte religieux chez les femmes. Il s'agit de formes de coopération traditionnelle qui datent de la fondation des premiers clubs d'entraide mutuelle et ont donc plus de 50 ans d'histoire. Au Chili, Pezo Orellana⁴² se concentre sur les groupes de pairs et observe différents modes de participation : groupes informels d'amis, organisations de jeunes de diverse nature et « espaces jeunes » à l'intérieur d'organisations plus amples, tous porteurs d'une forte connotation identitaire mais qui s'exprime très peu en termes de participation politique. Avalos Boitel et Pérez Rojas⁴³, qui analysent l'insertion des jeunes dans les coopératives rurales à Cuba, insistent sur ses déterminants fondamentalement économiques dans la mesure où la crise des années 1990 a entraîné un grand nombre de retours à la campagne.

La question de la participation politique est abordée dans une série de travaux concernant l'Argentine, le Brésil, le Paraguay, le Guatemala et l'Équateur, avec souvent une forte prégnance de la question indigène. Le cas paradigmatique est le Mouvement Sans Terre (MST) du Brésil⁴⁴. Il existe une relation étroite entre les luttes politiques des jeunes ruraux et leurs opportunités d'accéder à la terre pour pouvoir se consacrer à l'agriculture. Comme le montrent des études effectuées dans la cadre du Campement latino-américain des Jeunes, événement organisé par le Mouvement national paysan indigène d'Argentine, les divers mouvements promeuvent l'organisation des jeunes dans le but de revaloriser la vie rurale et d'éviter ainsi l'émigration⁴⁵. D'autres travaux montrent l'articulation entre des revendications qui vont de la réforme agraire à l'amélioration des infrastructures pour garantir l'accès à l'éducation, à l'emploi et aux revenus⁴⁶. Dans le cas du Paraguay, Caputo⁴⁷ souligne l'importance du rôle des jeunes au sein d'organisations paysannes qui constituent à la fois un espace social spécifique et une plateforme de revendications politiques centrées sur le problème de la terre.

42. Luis Pezo Orellana, *Jóvenes rurales en Chile: Aproximaciones a su realidad y problemáticas*, Manuscrito no publicado, 2004.

43. Oscar Avalos Boitel & Niurka Pérez Rojas, *Inserción juvenil en unidades básicas de producción cooperativa. Estudio de casos en el municipio de Guines*. Ponencia presentada al VI Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología Rural, Porto Alegre, Brasil, noviembre, 2002.

44. Luciola Andrade Maia, Tesa Josefa Jackline Rabelo & Luis Távora Furtado Ribeiro, *A importância da educação no MST: Fragmento de uma história de luta*. Ponencia presentada al VI Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología Rural, Porto Alegre, Brasil, noviembre, 2002.

Sonia Bergamasco, Kellen Junqueira, Marcia Oliveira & Marcelo Mazzola, *História e ideias na formação do jovem do MST. Os caminhos para resgate da cidadania*. Ponencia presentada al X Congreso Mundial de Sociología Rural, Rio de Janeiro, Brasil, agosto, 2000.

Elisa Guaraná de Castro, « A mística de jovens no MST: uma experiência para compreender os jovens », in María José Carneiro & Elisa Guaraná de Castro, *Juventude rural em perspectiva* CPDA/UFRRJ, Brasil, 2007.

45. Andrea Bonvillani *et al.*, *op. cit.*, 2012.

46. Elisa Guaraná de Castro, « Juventude rural no Brasil: processos de exclusão e a construção de um ator político », *Revista Latinoamericana de Ciencias Sociales, Niñez y Juventud*, 7(1), 2009, p. 179-208

47. Luis Caputo, *Jóvenes rurales, algunas intervenciones sociales, obstáculos y alternativas en la promoción de sus organizaciones*, (non daté).

Au Guatemala, Camey⁴⁸ rappelle le poids historique des jeunes dans les mouvements sociaux et politiques. On assiste actuellement à une multiplication des organisations de jeunes, organisées et dirigées par des jeunes, en dehors des partis politiques traditionnels. En substance, et bien qu'il existe encore peu de travaux sur ce thème, les études existantes suggèrent que la sociabilité des jeunes et leur participation à différentes activités jouent un rôle très important, malgré ce que la relative dispersion de la population rurale pourrait laisser croire en termes d'obstacles objectifs aux contacts entre pairs. Reste que les jeunes ruraux ont plus de difficultés à s'auto-organiser que leurs homologues urbains. Dans cette optique, le soutien des autorités est nécessaire pour stimuler le développement d'espaces de participation des jeunes. C'est particulièrement important pour éviter l'émigration économique. Tant dans le cas cubain⁴⁹ que dans les travaux de Flores⁵⁰ sur les campagnes péruviennes, les auteurs préconisent la création de coopératives de jeunes dans le but de retenir ceux qui pourraient émigrer pour des raisons de subsistance, abandonnant familles et foyers. Il s'agit d'une question centrale pour prendre la mesure de l'espace occupé par les jeunes lors de mobilisations comme celles qui ont eu lieu en Argentine en 2008, unissant petits producteurs et grands propriétaires dans le rejet de l'augmentation des impôts à l'exportation. Crescini⁵¹ montre que dans les fédérations de petits producteurs, les jeunes qui jouaient un rôle central dans les familles dont la stratégie productive reposait sur la main-d'œuvre familiale, avaient aussi un rôle fondamental dans les mobilisations.

La participation politique se heurte à de nombreuses difficultés, souvent en raison de la persistance de formes de construction de l'autorité marquées par une méfiance à l'égard des jeunes, comme dans le cas de la Confédération des nationalités indigènes de l'Équateur⁵². Dans la même ligne que ce constat, certains travaux soulignent les tensions dans les manières de penser la relation entre ville et campagne. Le militantisme au sein de ces mouvements repose sur la construction d'un style de vie qui s'inscrit dans des traditions et des modèles culturels propres à la vie paysanne tout en promouvant des formes d'émancipation par rapport aux relations de domination propres à ce style de vie⁵³. D'après ces études, la participation politique est souvent reléguée à un niveau subalterne, comparable à celui qu'occupent les jeunes dans les unités de production. Par ailleurs, ces travaux offrent de nouvelles perspectives pour analyser les revendications des jeunes et leur rapport aux politiques publiques.

48. Licerio Camey, *op. cit.*, 2002.

49. Oscar Avalos Boitel & Nirkia Pérez Rojas, *op. cit.*, 2002.

50. María Flores, *Los jóvenes de las comunidades de San Luis de Cañete y San José en Chíncha. Lima-Perú*. Ponencia presentada al VI Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología Rural, Porto Alegre, Brasil, noviembre, 2002.

51. Verónica Crescini, «Disposiciones (re) productivas: apuntes sobre la relación entre el ciclo de vida del hogar rural y las expectativas de participación de las juventudes que se movilizaron en la protesta agraria de 2008 vinculándose a la FAA, en el sur santafesino» in AAVV *Estudio sobre Juventudes en Argentina 3: De las construcciones discursivas sobre lo juvenil hacia los discursos de las y los jóvenes*. General Roca: ReIJA – Publifadecs, 2013, p. 65-94.

52. René Unda & María Fernanda Solórzano, *op. cit.*, 2014.

53. Andrea Bonvillani *et al.*, *op. cit.*, 2012.

JEUNESSE INDIGÈNE

Malgré l'existence d'une importante tradition d'études sur les peuples indigènes en Amérique latine, l'on rencontre peu de textes traitant spécifiquement de la question indigène en relation avec la jeunesse rurale. Le présupposé dominant est que les jeunes indigènes sont confrontés à des problèmes similaires à ceux de la jeunesse rurale en général, aggravés par une exclusion encore plus systématique liée à des indices de pauvreté plus élevés et à la persistance de la discrimination raciale. L'on trouve deux types de travaux : ceux qui se concentrent sur la crise des identités indigènes dans le contexte de la mondialisation et ceux qui s'intéressent à la préservation d'éléments provenant des cultures des peuples originaires en tant qu'outils potentiels pour le développement de la jeunesse rurale. Dans la première catégorie, une étude de la Dirección nacional de Juventud argentine⁵⁴ établit que si la pénurie de terres est un grave problème pour l'ensemble de la jeunesse rurale, il est particulièrement aigu pour les peuples originaires, dans la mesure où il n'affecte pas seulement leur subsistance matérielle, mais l'identité même de ces communautés. En effet, les jeunes indigènes montrent un attachement très fort à la terre et tout ce qui est en relation avec elle (nourriture, activités récréatives et religion), ce qui fait que la difficulté d'accéder à la terre s'avère profondément traumatique pour la cohésion et la continuité des communautés. Dans le cas du Paraguay, Caputo⁵⁵ affirme que, depuis les années 70, la modernisation de l'économie (caractérisée par un très fort taux d'urbanisation et de paupérisation des migrants) a entraîné une forte désintégration sociale et un affaiblissement de l'identité des communautés indigènes du pays. On constate par exemple une augmentation croissante du nombre de jeunes qui abandonnent leur langue d'origine pour adopter l'espagnol comme langue unique. Camey⁵⁶ décrit des processus d'« acculturation » similaires chez les jeunes indigènes guatémaltèques.

Un deuxième type d'études propose de faire reposer les alternatives de développement sur les formes indigènes d'organisation sociale. Mentionnons deux textes en particulier. Dirven⁵⁷, dans un souci d'accélérer les mécanismes successoraux au sein des familles paysannes, propose de prendre exemple sur certains peuples indigènes du Guatemala chez qui la responsabilité et la propriété des terres sont transférées alors que les héritiers sont encore jeunes, ce qui renforce l'attachement de la jeunesse à la terre et aux coutumes communautaires. Sur un autre terrain, Durston et Duhart⁵⁸ considèrent que les formes d'organisation des Mapuches chiliens, en particulier les relations de réciprocité entre les jeunes, peuvent constituer des bases solides pour la création de microentreprises et de projets

54. Luis Caputo, *op. cit.*, 2002.

55. Luis Caputo, *Identidades trastocadas de la Juventud Rural en contexto de exclusión. Ensayando una reflexión sobre la juventud campesina paraguaya*, 2000.

56. Luceiro Camey, *op. cit.*, 2002.

57. Martine Dirven, *Algunos datos y reflexiones en torno al rejuvenecimiento de la población en los territorios rurales*, 2003.

58. John Durston & Daniel Duhart, *Recursos socioculturales de los jóvenes mapuches*, (no daté).

d'auto-emploi. En tout cas, il s'agit sans aucun doute d'un des thèmes qui mériterait le plus d'être approfondi, en particulier en analysant l'impact de l'intensification des relations entre ville et campagne sur l'identité des jeunes issus de peuples originaires et sur leurs relations avec leurs communautés. Dans cette optique, certaines études sur la jeunesse mapuche en Argentine font appel à la notion de « mapurbe » pour rendre compte des productions culturelles des jeunes mapuches qui habitent les périphéries des villes du nord de la Patagonie⁵⁹. Ces travaux reflètent les nouveaux débats sur l'identité mapuche et sur la relation entre espaces ruraux et urbains. De manière similaire, Unda y Llanos⁶⁰ montrent comment les dynamiques d'émigration économique et l'introduction de nouveaux objets, nouvelles pratiques et nouvelles technologies au sein des communautés font des jeunes des acteurs centraux des transformations de ces communautés.

CONCLUSION

Ce passage en revue des principales thématiques des travaux actuels sur la jeunesse rurale reflète un domaine de recherche encore jeune, avec les carences habituelles qui caractérisent ce type de champ. Les thèmes étudiés eux-mêmes ne sont guère distincts de ceux abordés par les travaux sur la jeunesse urbaine, mais les résultats en sont forts différents. On observe en effet des relations de familles plus patriarcales, une domination masculine persistante, la centralité de la question de la terre, une insertion précoce sur le marché du travail dans le cadre des exploitations familiales, la présence de formes de pluriactivité, et l'existence de tensions identitaires entre le local et le global, entre la décision de rester sur place et celle d'émigrer. La conscience d'être un acteur spécifique est par ailleurs assez faible. Par le passé, il a souvent été affirmé que les jeunes ruraux ne connaissaient pas l'état de relatif sursis des obligations sociales qui caractérise la jeunesse urbaine. Des travaux plus récents montrent que cette situation est en train de se transformer de manière lente mais soutenue.

Les différentes thématiques abordées par ces études reprennent parfois de manière explicite trois questions qui apparaissent comme transversales et semblent offrir un nouvel éclairage sur les processus en cours : la circulation entre milieux ruraux et milieux urbains, les formes d'organisation politique et le débat sur la nouvelle ruralité et les espaces mixtes (« rururbains »).

Dans ce panorama complexe et mouvant, il est clair que l'une des tâches incombant aux futures initiatives en la matière est de continuer à faire sortir la jeunesse rurale de son invisibilité. Il s'agit en particulier d'analyser la pluralité des « jeunesses rurales » existantes en prêtant attention non

59. Lorena Cañuqueo & Laura Kropff, « MapUrbe'zine: Los cuerpos de 'la lucha' en el circuito Heavy-Punk Mapuche », *E-misférica*, 4(2), Body Matters/Corpografías, 2007, http://www.hemisphericinstitute.org/journal/4.2/esp/es42_pg_canuqueo_kropff.html

60. René Unda & Daneil Llanos, *op. cit.*, 2014.

seulement aux différences nationales, régionales et de classe, mais aussi à l'éventuel impact de l'évolution des conditions sociopolitiques sur ce groupe. Nous nous référons au fait que la quasi-totalité des travaux recensés ont comme contexte la réforme néolibérale des années 1990, bien que cette dernière ait pris des formes différentes selon les pays. Il est indéniable que ses conséquences négatives perdurent largement et nous sommes bien conscients de la persistance de nombre de ces politiques; reste que, dans plusieurs pays de la région, une série de variables politico-culturelles sont aujourd'hui assez différentes de ce qu'elles étaient pendant la décennie précédente. La question de savoir si ces évolutions ont laissé des traces, tant au niveau objectif que subjectif, chez la jeunesse rurale, devra certainement être inscrite à l'agenda des recherches à venir.

Problèmes d'Amérique latine

Bulletin d'abonnement ou de réabonnement

À retourner accompagné de votre règlement aux
Éditions ESKA – 12, rue du Quatre-Septembre, 75002 PARIS
Tél. : 01 42 86 55 65 – Fax : 01 42 60 45 35

<http://www.eska.fr>

M, Mme, Mlle _____ Prénom _____

Société/Institution _____

N° _____ Rue _____

Code postal _____ Ville _____

Pays _____

Adresse électronique _____

TARIFS D'ABONNEMENTS*

	France particulier	France société/ institution	Etranger particulier	Etranger société/ institution
1 an (2017)	<input type="checkbox"/> 84 €	<input type="checkbox"/> 105 €	<input type="checkbox"/> 101 €	<input type="checkbox"/> 126 €
2 ans (2017 et 2018)	<input type="checkbox"/> 151 €	<input type="checkbox"/> 189 €	<input type="checkbox"/> 182 €	<input type="checkbox"/> 227 €

* Abonnements souscrits à l'année civile (janvier à décembre).

Je souscris un abonnement pour 1 an 2 ans

Je joins mon règlement de _____ Euros

- par chèque bancaire à l'ordre des Éditions ESKA
- par virement bancaire aux Éditions ESKA – BNP Paris Champs Elysées
30004/00804/compte : 00010139858 36
- par carte bancaire : merci d'indiquer votre numéro de compte
et la date d'expiration

N° carte bancaire : Visa Eurocard/Mastercard

Date d'expiration : _____ Signature : _____

Derniers numéros parus :

- Problèmes d'Amérique latine 104 : Réparations aux victimes de violences politiques : avancées et ambivalences
- Problèmes d'Amérique latine 103 : Rio de Janeiro 2016 ou les travers de la ville olympique
- Problèmes d'Amérique latine 102 : Le « modèle » chilien : des ruptures en trompe-l'œil
- Problèmes d'Amérique latine 101 : Amérique latine : Les formes de la nation - Autour de Daniel Pécaut
- Problèmes d'Amérique latine 100 : Colombie : Configurations de la violence. Autour de Daniel Pécaut
- Problèmes d'Amérique latine 99 : Agriculture des métropoles : voie d'avenir ou cache-misère ?
- Problèmes d'Amérique latine 98 : Situations de la Démocratie
- Problèmes d'Amérique latine 96-97 : Miami, carrefour des Amériques
- Problèmes d'Amérique latine 95 : Brésil : Dimensions territoriales d'une émergence en suspens
- Problèmes d'Amérique latine 94 : Amérique latine : état des dépendances
- Problèmes d'Amérique latine 93 : Brésil : La réélection de Dilma Rousseff : le Brésil en trompe-l'œil
- Problèmes d'Amérique latine 92 : Paradoxes et ambiguïtés des politiques multiculturelles
- Problèmes d'Amérique latine 91 : Sociologie politique de la Bolivie
- Problèmes d'Amérique latine 90 : Transitions métropolitaines
Buenos Aires, Lima, Mexico, Santiago, São Paulo